

Lettre de Tananarive [Ms]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Lettre de Tananarive [Ms], 1931-12-05

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1945>

Copier

Description & analyse

Analyse Rabearivelo se fait l'écho de la vie artistique tendue entre Vincennes - lors de l'Exposition 31 - et Tananarive. Il rebondit sur les discours officiels d'un Pierre Camo souhaitant que l'on "songeât sur place, et le plus tôt, à disputer à l'oubli déjà commençant l'âme même de ce pays enclose, dans sa vieille musique" et qu'à cet effet, l'on ouvrît un conservatoire. Gageant que cela ne saurait tarder avec "l'arrivée d'un gouverneur artiste et lettré, Léon Cayla", il joue son rôle de critique journaliste, avant que ce "proconsul" ne se révèle un autre "pontife", un "snob" luttant "des pieds et des mains - du postérieur et de la queue même, s'il le faut - pour que son vernis d'homme cultivé soit intact et même reluise davantage !" Rabearivelo fit-il le pari de croire à ces rodomontades artistiques alors que l'Exposition n'était que la vitrine d'une propagande commerciale ; fallut-il que l'indigénat lui dessille les yeux, qu'un bref séjour en prison le rende moins optimiste sur l'*œuvre humanitaire* de la France à Madagascar ? Regard paradoxal d'un "intellectuel colonisé" vitupérant contre l'hypocrisie de la Civilisation et la guerre du Maroc, et cependant, qui salue les peintres Pierre Heidman, Jeanne Delmas, les mécènes, autant de gens qu'il veut croire désintéressés et qui concourent à la mise en contact des cultures et des peuples. Utopie, en somme, d'une colonisation qui n'aurait pas été une entreprise de préddation. Fallait-il être "fou de langue française" et résigné à la Force militaire de l'Europe pour espérer des musées et de grandes écoles dans les Colonies ! Ou bien était-ce déjà de l'ironie

désabusée quand il *brise* là : "certains comme nous le sommes que ce vœu ne tardera pas à être exaucé" ? Faut-il le rappeler, la censure d'un état totalitaire s'y exerçait - témoins les exilés de la VVS. En tout cas, ironie rétrospective...
Auteur de l'analyseJar Luce, Xavier (31-07-2015)
Éditeur(s) de la ficheJar Luce, Xavier (27-01-2016)

Informations générales

LangueFrançais
Cote

- MS1.LETA
- NUM ETU MAN1 Lettre Tananarive

Nature du documentManuscrit
Collation4 (f.) ; 160 x 260 (mm)
État général du documentMoyen
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

Sous-titre

- A propos de "Banjo"
- Le 2e salon de Madagascar
- Une conférence

Date1931-12-05

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)
Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.
Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.
Contact : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et
manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne
nouvelle)
Nombre de pages4 (f.) ; 160 x 260 (mm)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification
le 16/09/2025

Mises en Sûr

Lettre de Tananarive

décembre 1931

Une conférence — le 2^e salon de Madagascar
A propos de "Banjo"

Un festival de musiques malgache fut donné à Vincennes, au palais de Madagascar, dans la soirée du 3 septembre 1931. Le poète Pierre Camo, qui a honoré le Musée français, préparait alors un grand numéro, mais devait présenter brièvement justement un grand numéro, mais ce fut cette lecture de chants et de danses, mais ce fut une belle conférence qui il donna sur l'art vocal et chorégraphique de la grande île austral où il avait passé une grande partie de sa vie.

Sa conclusion a particulièrement échappé à Madagascar. Il y souhaitait, en effet, de sauver qui en haut lieu son congéat sur place et le plus tôt, à disputer à l'oubli déjà commencé l'âme même de ce pays enclos dans sa vieille musique. Appelé la belle puis ante résurrection d'art suscité, en d'autres domaines, par les peintres décorateurs Pierre Heimann et Jeanne Delmas, il préconisait l'institution d'un conservatoire à Tananarive.

~~Avec un bon fond~~

Nous avons la fortune de proposer à Soudeneau
l'artiste. Certain comme nous le sommes que ce vœu ne tardera pas à être exaucé, puisque aussi bien le Gouverneur Général qui va nous recevoir, M. Léon Cugle, est un protecteur des Arts et de l'Art, nous ne nous attendons pas aujourd'hui de cette institution, à venir; nous allons seulement par contre, nous neuf étendons alors nous entendre sur le 2^e salon de Madagascar qui a pour objectif son ouverture à Tananarive le 22 novembre, et qui a duré 15 jours et eut un certain succès, et qui a été une véritable exposition législative. L'idée de ce salon où nous avons la mémoire ne nous fault, fut en première envoiée, en 1928, dans une vaillante feuille, par l'assistant alors du deux langues. À l'occasion d'une grande exposition internationale, alors la première, à Pékin, que nous avons pendant trois ans, shall faire exposition co-organisée avec un ami pendant trois ans. shall faire exposition co-organisée alors d'après les projets d'une internationale, alors la capitale une réunion, étaient venant de réaliser un véritable anniversaire, à savoir une

exhibitions de jeunes peintres de l'école dite de Paris...
Mais il a f... Mais nos conseils ne furent pas tout de suite suivis... que intérêt et estime ou simplement de curiosité que les artistes indigènes en éveillent nient oupent pas faire... et il faut attribuer cette apparente indifférence... avec le réel du temps et son œuvre, nous sommes classées maintenant et il a fallu

l'arrivée d'un gouverneur artiste et lettré, M. Léon Cayla pour une retrospective une arête fut officiellement pris, créant annuellement un Salons de Madagascar annuel. Le premier en fut inauguré par le chef de la Colonie en personne, et dans le 2^e semestre de 1930. Avec le recul du temps et son œuvre, le 22 novembre de cette année, le magistrat Rovin, ajouta, le 22 novembre de cette année, par l'intermédiaire de celui qui avait toujours été à la tête de cette année par l'intermédiaire de celui qui avait toujours été à la tête de cette année, avant les prélections, à l'inoubliable feerie à Madagascar, ayant aidé le Maréchal à revoir le 22 novembre 1931,

Cette belle manifestation d'art marque, sans conteste, un réel progrès sur son ainée : le nombre des œuvres exposées et, dans l'ensemble, la valeur de celles-ci en font foi. Beaucoup plus de visiteurs aussi, surtout du côté indigène. Cela est à noter, d'autant plus que les acquéreurs sont également devenus plus nombreux.

La vue de plus d'une toile et de plus d'un carton paraît justifier cette confiance largement, — trop largement même, à notre avis — accordée à un art qui n'est encore à Madagascar que simple essai et pure recherche, puisque aussi bien il est vrai que sa pratique ne remonte guère qu'à quelques lustres avant l'occupation.

En effet, si l'on peut affirmer, avec preuves éclatantes à l'appui, que les autres arts — lettres, chorégraphie etc. — sont innés chez nous, la décoration en général et, en particulier, l'utilisation de la couleur comme moyen d'expression de la vie courante ou imaginée, — exception faite des suaires de soie grège pour les vivants, et, pour les morts, des rabanes dites à tort de Kandreh — tout cela ne date guère que de Radama II. (1861-1863)

Mais revenons au présent et à son progrès si rapide dans presque toutes les matières qu'il est parfois permis d'en douter avec l'idée que tel fruit apparemment à point peut bien être, en vérité, pauvre en pulpe nourrissante... ou seulement gonflé de suc encore acide.

pes
pot
Gan
que
fut
ave
mi
vai
poi
mo
de
me
du
Ch
No
rei
la
su
ce
ég
sp
la

Ph
4è
un
tio
de
dr
ph
c'e
tiv
ieu
Sta
I
Ma
Pa
—
les
la
lair

, à tout considérer,

attribuées à tort et sans souci historique à la région de

à quoi ! nulle grappe ne mûrit en
un jour, ni hors de saison !

Il n'est que le don qui puisse y
suppléer, surtout s'il est servi par la
bonne volonté... •

Sans parler des « connaissances »
déjà vieilles, nous avons cru trouver
ces deux qualités primordiales chez
quelques « jeunes. » que nous allons
passer en revue.

L'un d'eux, du reste, Lucien An-
driamampianina, est déjà lauré : le ju-
ry l'a distingué en lui conférant la
deuxième palme.

Il est tout jeune encore — 20 ans.
Pour avoir plusieurs fois posé pour
lui, nous sommes en mesure d'affirmer
que son plus vif désir est de ne res-
sembler à personne. Il n'a d'ailleurs
suivi que de fort rares cours réguliers
et, en dehors de quelques faibles et
lointaines réminiscences, son art appa-
raît presque vierge d'influences.

Vienne le temps où, l'âge et l'ex-
périence aidant, l'âme même de nos
paysages de lumière le possèdera tout
entière : il sera l'un de nos peintres
les plus merveilleux.

Sa toile primée nous permettrait dès
maintenant de le dire, n'étaient sa
sobriété excessive et son besoin
d'effacement si peu suggestifs des
pays d'Imerina.

Le prix ex-æquo de cet artiste, Florine
Ravololomanga, n'a pas moins de mé-
rite. Il en aurait même davantage si
l'on mettait en ligne de compte ce je
ne sais quoi de délicatement précieux
— dans la double acceptation du terme —
qui caractérise toute œuvre fémi-
nine et qui se décèle, ici, de deux na-
tures mortes traitées à l'eau — peut-
être plus que des aquarelles d'une au-
tre jeune fille, celle qui signe Suzette,
laquelle nous rappelle un abstinent :
Pierre.

Signalons, pour finir, deux autres
révélations de l'année : Rajohnson et
Rabemanantsoa.

Le premier, après avoir dessiné sans
discontinuité, près de ~~moi~~, tandis que
~~nous nous~~ nous nous amusions, à taquiner les voisins,
à l'école, dans toutes les classes, eut
un beau jour l'idée d'envoyer ses
« papiers » en France. On les lui re-
tourna avec des annotations flatteuses.

Il a toujours continué, paraît-il, et
il nous maintenant donné d'admirer,
au Salon de Tananarive, des cartons
non négligeables : ici, un bouquet
haut en couleur de flamboyant ; là,
une allée obstruée par une chaude
touffe de bougainvillée.

3

*secret désir
refaire*

quelques

*avec ~~l'autre~~ la foi d'un
Hok'sai,*

L'autre, enfin, que ~~je connais~~^{ne} pas, habite Ambositra. L'Exposition lui doit, à mon avis, l'une de ses pièces les plus curieuses : cette cime couronnée de brume qui, sans emphase, en peu d'espace, résume tout le drame aérien du matin.

Après être maintes fois revenu devant cet étroit carton vitré, ayant de sortir, l'autre jour, ~~je ne savais~~ encore jeté un amoureux coup d'œil; et, à chaque approche, ~~je ne cessais de me dire que~~ l'apparence du fruit, cette fois, n'était plus loin d'égaler sa saveur.

~~non pas personnellement / parcellé à celle que
je ne savais pas mais régulièrement / parcellé à celle que
nous respectons / parcellé à celle que
Elle vivait en nous une
vive au pour ma part
trouvé son équivalent dans cette toile d'Yves Alix produite parcellé
émotion d'art une devant cette toile d'Yves Alix où un phare
était représenté battu de tempête,
calmement érigé.~~

~~du fruit, cette fois, ne mentait pas mais n'était pas infé-
rieure à son apparence ...~~
~~Il était plus sûr encore après la visite à la section
européenne où dominait, entre autres, ~~plus de familiers~~
de Paris : Perrin et Madame, A. Liotaud et Frank Kohler.~~

Banjo, ~~l'épouvante, la étourdissante et la~~
~~douloureuse "nigrière de Marseille" sculptée à même~~
~~les os de ses congénères par Claude Mae Kay, a retenu~~
~~plus et la sympathie de plus d'un lecteur malgache.~~
~~Nous nous proposons de l'en faire dans une prochaine~~
~~lettre.~~ ~~du livre en soi mais d'un autre~~
~~voyage de notre amitié de la personne signée Georges Friedmann~~
~~où est sommairement parlé de l'ascendance malgache de~~
~~Claude Mae Kay.~~

9/12/37